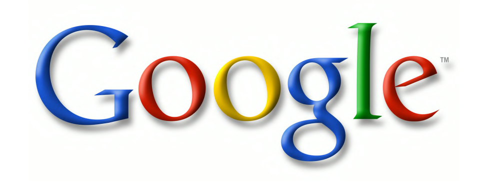
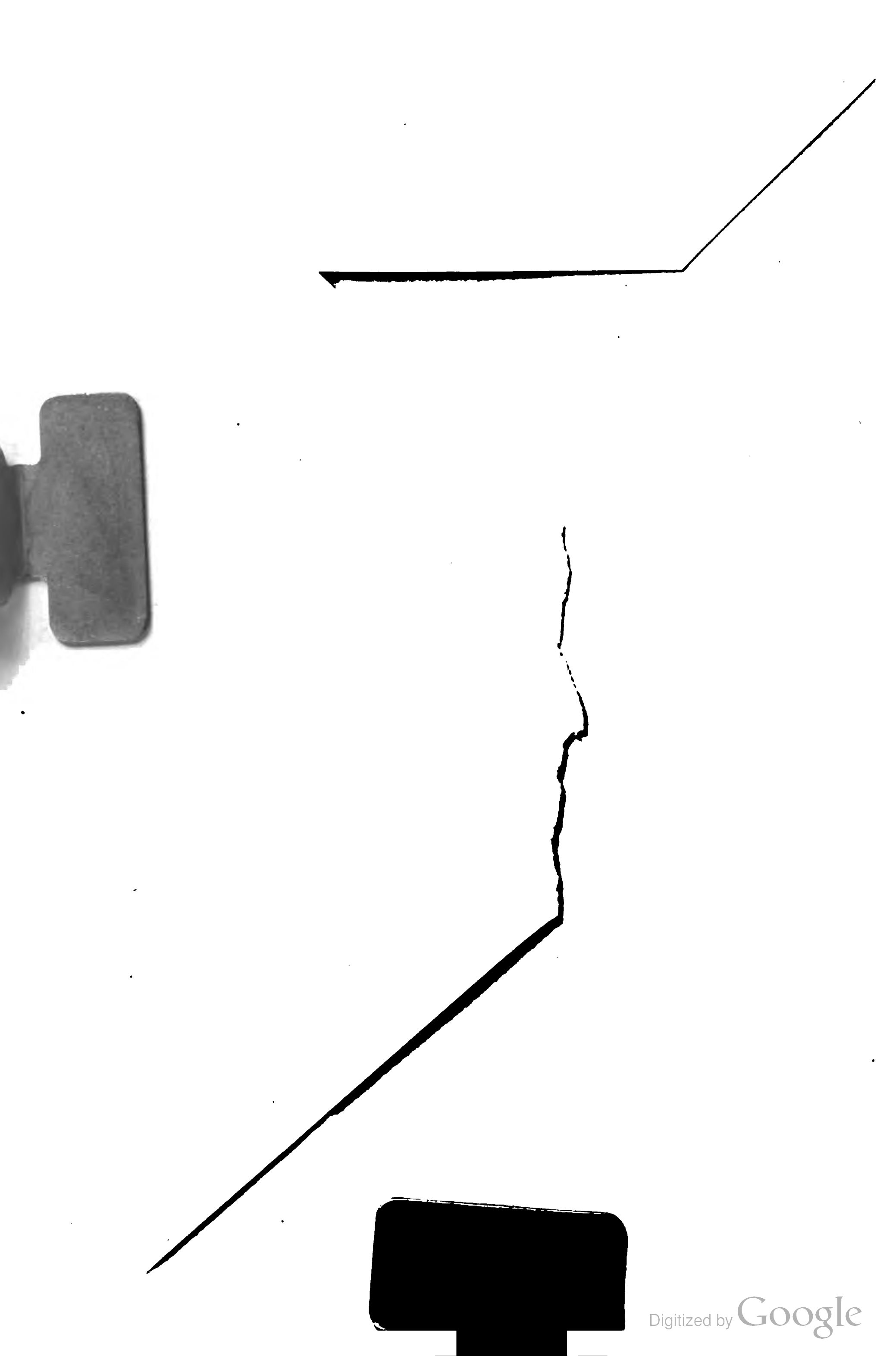

Google



ARTHUR RIMBAUD

LES STUPRA

SONNETS



LES STUPRA

IL A ÉTÉ TIRÉ :

25 Exemplaires sur Japon numérotés de A à Z

150 Exemplaires numérotés de 1 à 150

N° 10

ARTHUR RIMBAUD

LES STUPRA

SONNETS



PARIS

IMPRIMERIE PARTICULIÈRE

MDCCCLXXI


BRITISH LIBRARY
30
75
APR

I

I

Les anciens animaux saillissaient, même en course,
Avec des glands bardés de sang et d'excrément.
Nos pères étalaient leur membre fièrement
Par le pli de la gaîne et le grain de la bourse.

Au moyen-âge, pour la femelle, ange ou pource,
Il fallut un gaillard de solide gréement;
Même un Kléber, d'après la culotte qui ment
Peut-être un peu, n'a pas dû manquer de ressource.

D'ailleurs l'homme au plus fier mamifère est égal;
L'énormité de leur membre à tort nous étonne;
Mais une heure stérile a sonné : le cheval

Et le bœuf ont bridé leurs ardeurs et personne
N'osera plus dresser son orgueil génital
Dans les bosquets où grouille une enfance bouffonne.

II

II

Nos fesses ne sont pas les leurs. Souvent j'ai vu
Des gens déboutonnés derrière quelque haie,
Et dans ces bains sans gêne où l'enfance s'égaie
J'observais le plan et l'effet de notre cul.

Plus ferme, blême en bien des cas, il est pourvu
De méplats évidents que tapisse la claie
Des poils; pour elles c'est seulement dans la raie
Charmante que fleurit le long satin touffu.

Une ingéniosité touchante et merveilleuse
Comme l'on n'en voit qu'aux anges des saints tableaux
Imite la joue où le sourire se creuse.

Oh! De même être nus, chercher joie et repos
Le front tourné vers sa portion glorieuse
Et libres tous les deux, murmurer des sanglots?

III

III

Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la rampe douce
Des fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.

Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré sous le vent cruel qui les repousse
A travers de petits caillots de marne rousse,
Pour s'aller perdre où la pente les appelait.

Mon rêve s'aboucha souvent à sa ventouse.
Mon âme, du coït matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.

C'est l'olive pâmée et la flûte câline,
Le tube d'où descend la céleste praline,
Chanaan féminin dans les moiteurs enclos.

